

*Étapes Noël 2010*



*Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand*

## *Liminaire*

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « NOËL 2010 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

Les sujets suggérés étaient :

- « Il s'est fait homme, vous en rendez-vous compte? »
- Tout autre sujet ou remarque que vous aimeriez transmettre ou élaborer.

Les titres des articles reçus :

- *Vers une nouvelle étape ...*, Dominique Boisvert 2
- *Naître à la lumière*, Guy Lapointe 3
- *David et sa faute*, Jean Duhaime 4
- *Non, je ne me rends pas compte...*, Monique Morval 7
- *Échos de la parole*, Danielle Gosselin 7
- *De la grande visite*, Clotilde Pouliot 8
- *Il s'est fait homme, vous vous en rendez compte?*, Édouard Potworowski 9
- *Aide-Partage : projet de communauté*, Jacqueline Destez 9
- *Il vit*, Simon Paré 10
- *Congrès questionnant*, Catherine Sacchitelle 11
- *Sens de la décoration*, Jacqueline Tremblay et Huguette Teasdale 12
- *Compte-rendu, repas communautaires*, Jacques Tobin 13
- *Pour moi*, Virginie Boelen 14
- *La vie des comités à St-Albert*, Dominique Boisvert 16

N.B. Les textes publiés dans le présent bulletin n'engagent que leurs auteurs.

## *Bonne lecture*



*Bonne et heureuse année*

## *Vers une nouvelle étape...*

Notre communauté chrétienne St-Albert-le-Grand est, après plus de 40 ans, toujours bien vivante. Et appelée à relever de nouveaux défis, associés à l'avenir de notre communauté. En ce sens, le thème retenu pour cette année, « St-Albert entre les dimanches », que nous devons à notre ami Hubert de Ravinel, est une invitation à nous responsabiliser toujours plus de cette communauté qui nourrit notre espérance et notre engagement.

C'est pourquoi nous avons cru nécessaire de donner une nouvelle impulsion à ce moyen d'échange et de communication qu'est notre bulletin *Étapes*. Lui aussi a connu bien des évolutions au fil des ans, les anciens s'en souviendront. Nous venons de réaliser un sondage à son sujet auprès de la communauté et nous tenons à remercier tous ceux et celles qui y ont participé. À la lumière des résultats et à l'aube de 2011, nous souhaitons qu'*Étapes* se renouvelle et devienne un outil précieux et utilisé par le plus grand nombre pour partager nos questions, nos expériences, nos réflexions et nos rêves de communauté.

En ce sens, vous y trouverez de plus en plus des nouvelles de la communauté, de ce qui se vit dans les divers comités, des découvertes faites lors des repas communautaires, des interrogations qui alimentent les débats du conseil de pastorale et de l'exécutif, etc. Bref, vous y trouverez de quoi partager davantage la richesse de notre vie communautaire et, qui sait, de quoi vous donner le goût d'y participer vous-mêmes encore davantage, chacun et chacune selon vos compétences, vos intérêts et vos disponibilités.

Cette nouvelle orientation d'*Étapes* se fera graduellement, au cours des prochains numéros, au fur et à mesure de votre propre participation et de vos suggestions. Ce numéro de Noël est un nouveau départ, humble et plein de promesses, à la manière de l'Enfant qui naît. À nous de l'accueillir et de lui permettre de grandir à la mesure des promesses qu'il porte en lui...

À chacun et chacune de vous, membres ou ami(e)s de notre communauté, nous voulons souhaiter un Noël de simplicité, d'ouverture et de partage. Et une nouvelle année de paix, de justice et de bonheur, à la manière de cette Bonne Nouvelle dont notre monde contemporain a plus que jamais besoin.

*Dominique Boisvert*

## *« Naître à la lumière »*

Dieu se fait homme en Jésus Christ. « Le Verbe était la vraie lumière... » et il a révélé à chacun et à tous sa grandeur et sa dignité humaine. Telle est la Bonne Nouvelle.

À Noël, reconnaissons que nous sommes des hommes et des femmes, simplement humains appelés à investir notre vie d'humanité à la suite de Jésus. Dans ce sens, Noël est à inventer chaque année. Une naissance c'est toujours à partager avec d'autres, l'enfant aura besoin des autres. La foi en la vie, l'espérance dans le devenir et l'avenir, cela fait partie de la naissance, de la Bonne nouvelle.

Noël, c'est la fête de la naissance de Dieu au monde, mais c'est aussi la fête de nos vies, qu'elles soient parfois usées ou qu'elles soient commençantes. Que s'est-il passé depuis un an? Quelle différence entre ce Noël-ci et celui de l'an dernier? Sommes-nous restés au même point immobile? Depuis le dernier Noël, ne s'est-il rien passé? Ce qui s'est passé dans l'intime et le secret de la vie, qui pourrait le dire et en faire la somme? La réalité de notre foi, c'est que Dieu se donne dans cette naissance de l'Enfant. Nous pouvons espérer que nous aussi sommes en train de naître. Ce que Noël nous permet de mesurer depuis un an, c'est notre propre naissance. Non pas retourner à l'origine, mais regarder notre existence dans sa réalité. Ce matin de Noël, le regard de Dieu a goût de naissance et le nôtre aussi, je l'espère.

Je souhaite que la fête de Noël, tout en nous révélant Dieu proche de nous, nous rappelle à notre humanité, et nous invite à devenir, dans nos attitudes et nos comportements, des femmes et des hommes proches des autres, proches de nos plus proches et des moins proches. Que nous soyons, dans les plus petites choses de la vie, des artisans de cet amour, de cette paix tant souhaitée à Noël. Oui, « quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère... » C'est presque un chant de Noël. Depuis toujours, depuis Dieu, depuis la naissance de Jésus, ce souhait nous traverse. N'est-ce pas cela la Bonne Nouvelle que nous entendons encore en ce jour? « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ».

*Guy Lapointe*

# David et sa Faute

David est le deuxième et le plus grand roi d'Israël et, selon les Évangiles, l'ancêtre de Jésus. Son histoire est celle d'une « success story » d'autrefois où s'entremêlent foi et courage, guerre, politique et amour. Mais elle comporte aussi un côté sombre, qui se manifeste particulièrement dans l'épisode lors de son aventure avec Bethsabée, la femme d'un de ses officiers. David y apparaît un homme puissant qui abuse de son pouvoir. Mais Dieu se manifeste à lui par la voix du prophète Natan qui le confronte et qui l'amène à se repentir et à assumer les conséquences de ses actions. Ce récit se trouve dans les chapitres 11 et 12 du 2<sup>e</sup> Livre de Samuel <sup>1</sup>.

## David

Situons d'abord le personnage <sup>2</sup>. David est le huitième fils de Jessé, un homme de la région de Bethléem. C'est un jeune berger courageux qui n'hésite pas à affronter l'ours ou le lion pour protéger les troupeaux de son père. Dieu le choisit pour succéder à Saül, le premier roi d'Israël.

Il s'illustre dans un combat singulier contre le philistin Goliath; ses prouesses l'amèneront au trône, malgré de nombreuses difficultés. Il conquiert Jérusalem pour en faire la capitale d'un royaume unifié et il étend son empire de l'Égypte à la Mésopotamie au cours d'un règne d'une quarantaine d'années (c. 1010 – 970 av. J.C.). David est un personnage aux multiples talents, que la Bible présente comme « *un homme selon le cœur de Dieu* » (1 S 13, 14), le roi idéal qui sert de mesure pour tous les autres. Mais ce héros n'est pas sans faiblesse...

## Un abus de pouvoir (2 S 11, 1-4)

L'histoire de David rapporte en effet son adultère avec la femme d'un de ses officiers et les conséquences dramatiques de cette aventure. La rencontre est racontée avec beaucoup de sobriété en quatre versets seulement.

L'action se passe probablement au printemps. Les troupes de David sont parties combattre les Ammonites, des voisins hostiles. Le roi aurait dû les accompagner, mais il est resté au palais. Un jour, en fin d'après-midi, il aperçoit de sa terrasse une très jolie femme en train de se baigner. C'est Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite, un de ses officiers parti à la guerre.

David est séduit. Il envoie chercher Bethsabée, couche avec elle et la renvoie. En langage contemporain, on dirait qu'il s'agit d'un viol par un abuseur en situation de pouvoir. C'est aussi une trahison envers le mari. Le texte ajoute seulement un détail : Bethsabée venait de se purifier de ses règles (2 S 11,4).

## L'affaire se complique (11, 5-27)

La précision est importante. Elle signifie d'une part que Bethsabée n'est pas enceinte au moment de sa relation avec David, mais aussi qu'elle peut le devenir. C'est précisément ce qui se produit.

---

<sup>1</sup> Texte remanié d'un « portrait » de David présenté à l'émission *Parole et vie* (diffusée sur les réseaux VOX).

<sup>2</sup> Au sujet de David, on lira avec profit : Steven L. McKenzie, *Le roi David. Le roman d'une vie*. Genève : Labor et Fides, 2006; Walter Vogels, *David et son histoire*. Montréal : Médiaspaul, 2003.

## *David et sa Faute (suite)*

Aujourd'hui, David aurait sans doute fait discrètement avorter Bethsabée pour dissimuler cet adultère à Urie. Mais il recourt à un autre stratagème. Il convoque Urie sous prétexte de lui demander des nouvelles du front et l'invite à profiter de l'occasion pour retrouver sa femme. Mais le code militaire de l'époque prescrit l'abstinence sexuelle en temps de guerre et Urie couche au palais plutôt que de rentrer chez lui.

David invite alors Urie à manger, il le saoule dans l'espoir qu'il ira retrouver sa femme. Rien à faire. En désespoir de cause, David renvoie Urie au front; mais il donne des instructions pour qu'il soit exposé aux tirs ennemis et qu'il meure au combat, ce qui se produit effectivement.

On apprend la nouvelle à Bethsabée, qui pleure la perte de son mari. Après la période habituelle de deuil, « *David* », dit le texte, « *la fit chercher et la recueillit. Elle devint sa femme et elle lui enfanta un fils* » (2 S 11, 27).

En apparence, l'honneur est sauf. David peut même passer pour un roi magnanime qui se préoccupe de cette pauvre veuve.

### *Le SEIGNEUR et son prophète s'en mêlent (12, 1-14)*

Mais les choses n'en restent pas là. La conduite de David ne plaît pas du tout à Dieu. Il le fait savoir au roi par Natan, le prophète qui était allé lui signifier que Dieu l'avait choisi. Natan n'aborde pas la question de front. Il expose plutôt au roi le cas d'un riche qui a volé l'unique brebis d'un pauvre pour festoyer avec un de ses invités. David est scandalisé et déclare : « *Par la vie du SEIGNEUR, il mérite la mort, l'homme qui a fait cela* » (1 S 12, 5).

Ce à quoi Natan réplique aussitôt : « *Cet homme, c'est toi! [...] Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du SEIGNEUR en faisant ce qui lui déplait? Tu as frappé de l'épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire ta femme [...]* » (1 S 12, 7-9). Confronté à cette réalité, David reconnaît alors ses fautes par un aveu simple et sans détour : « *J'ai péché contre le SEIGNEUR* » (1 S 12, 13).

### *L'avenir reste ouvert (12, 15-25)*

Si David reconnaît qu'il a trahi la confiance de Dieu en se servant de son pouvoir pour assouvir son désir, les torts faits à Bethsabée et à Urie ne pourront pas être totalement réparés. Bethsabée ne retrouvera jamais son mari disparu.

David devrait mourir pour « payer » la vie d'Urie qu'il a prise. Mais, il y a une sorte de substitution, et c'est l'enfant qu'il a fait à Bethsabée qui va mourir, même si David prie et jeûne pour qu'il ait la vie sauve.

L'avenir reste cependant ouvert et le récit se termine par la naissance d'un deuxième fils. Le texte dit : « *David consola Bethsabée, sa femme. [...]*

## *David et sa Faute (suite)*

Elle enfanta un fils, et David lui donna le nom de Salomon. Le SEIGNEUR l'aima et l'envoya dire par l'entremise du prophète Natan » (2 S 12, 24-25).

Le message et ses échos

Malgré son âge, cet épisode de la vie de David est d'une grande actualité. David, est un héros, admiré, un modèle de loyauté et de confiance en Dieu. Mais même un héros peut dérapier et déchoir... Ce récit constitue une sorte d'avertissement. L'être humain est complexe; il est capable du meilleur et du pire. Personne n'est à l'abri de ses pulsions et de ses désirs.

David est un homme de talent auquel un pouvoir a été confié pour qu'il devienne « le pasteur d'Israël ». Mais le pouvoir porte en lui sa propre séduction. Il est souvent tentant d'abuser de sa situation ou de son autorité sur les autres pour satisfaire ses désirs et ses ambitions.

Coincé par la grossesse imprévue de Bethsabée, David tente de camoufler sa faute, mais il s'enfoncé encore plus creux dans le mensonge et va jusqu'au crime. L'injustice, la malhonnêteté, la fraude, tout ce qui manque de transparence, peut nous entraîner à poser des gestes qui vont bien au-delà de ce qu'on aurait imaginé au départ.

Selon le narrateur, l'injustice de David envers Bethsabée et Urie est une offense envers Dieu. Ce n'est pas une manière d'esquiver la responsabilité de David, mais de montrer la dimension profonde des gestes qu'il a posés. En s'en prenant à son prochain, David a trahi la confiance que Dieu a mise en lui. Jésus aura la même réaction : on ne peut pas prétendre aimer et servir Dieu si on est injuste envers son prochain.

Même si David assume les conséquences de ses actions, il ne peut pas revenir en arrière. C'est aussi une réalité avec laquelle nous devons composer dans des circonstances semblables, qu'on soit coupable ou victime. On ne refait pas le passé. On peut seulement essayer de l'intégrer dans son expérience pour en tirer le meilleur parti possible.

Mais l'avenir demeure ouvert. David n'est pas réduit uniquement à sa faute. Parce qu'il la reconnaît sincèrement, qu'il en assume les conséquences et qu'il la répare du mieux qu'il peut, il n'est pas rejeté à tout jamais. Pour Jésus aussi, un pécheur demeure toujours un enfant de Dieu qui peut retrouver son humanité et être réinséré dans la communauté.

En résumé, ce récit rappelle aux personnes en situation de pouvoir leur fragilité et leurs responsabilités. Il invite les victimes d'abus à réagir et il peut susciter des voix prophétiques pour prendre leur défense. Il nous rappelle enfin qu'il y a un équilibre à chercher entre, d'une part, la nécessité d'aider les victimes et de réparer les injustices, et d'autre part, celle de chercher à réhabiliter les coupables et de prendre les mesures nécessaires pour prévenir toute forme de récidive.

*Jean Duhaime*

*Non, je ne me rends pas compte...*

... car pour moi, ce qui “compte”, c’est la personne de Jésus, c’est l’exemple qu’il nous a donné, c’est le message qu’il nous a transmis, un message de libération, d’amour, de fraternité et de paix. Ce qui importe, c’est le visage de Dieu qu’il nous a fait découvrir, ce Dieu avec qui il entretenait une relation privilégiée et qu’il appelait “Père”, un Dieu bon et miséricordieux, soucieux de ses “enfants”, de tous ses enfants...

Dans son dernier livre: “Comment Jésus est devenu Dieu”, Frédéric Lenoir explique que, pour les premiers disciples, “Jésus est un homme unique, sans être Dieu pour autant (...) Les premiers témoins de la vie de Jésus ont “cru” en lui bien avant que ne soit conçue la théologie de l’incarnation.” Jésus lui-même reste évasif sur son identité. Ce n’est qu’au début du 2e siècle, dans l’évangile de Jean, qu’il est désigné comme Dieu, “le Verbe qui s’est fait chair”. Puis, de concile en concile, dans les cinq premiers siècles du christianisme, se sont peu à peu définis les dogmes de la Sainte Trinité et de l’Incarnation.

Le livre de Lenoir laisse perplexe quant à l’identité de Jésus. Durant des siècles, d’éminents théologiens ont discuté de la double nature du Christ. Loin de moi l’idée de m’immiscer dans ce débat théologique. Alors, pour moi, Noël marque l’avènement d’un monde nouveau, d’un nouvel ordre des choses, d’une Bonne Nouvelle dont Jésus s’est fait le messager. Un monde à bâtir par chacun et chacune d’entre nous. C’est ce défi qui m’interpelle chaque année en célébrant la naissance de cet être extraordinaire que fut Jésus et que je veux suivre...

*Monique Morval*

## *Échos de la Parole*

C’est un groupe de partage et de réflexion à partir de la lecture des textes bibliques du dimanche suivant la rencontre. Ce n’est pas un groupe d’études, mais un échange autour de la Parole telle qu’elle circule entre nous, qu’elle résonne et se répercute de l’un à l’autre comme un écho; telle qu’elle fait écho en soi, qu’elle nous rejoint, nous interroge, nous interpelle, nous dérange parfois, et telle qu’elle se répercute dans nos vies. Les rencontres ont lieu le 3e vendredi du mois de 19 h 30 précises, à 21 h 20 au salon de la Communauté St-Jean.

*Danielle Gosselin*

## *De la grande visite*

Le Fils de Marie et de la pensée de Dieu qui partage notre expérience humaine et qui vient séjourner chez nous le temps d'une vie.

C'est ce qui tient ma foi en vie.

C'est ce qui donne toute sa crédibilité et toute sa pertinence à la Parole des évangiles.

Qu'intervienne dans l'histoire, un partenaire pour chacune de nos vies, un pèlerin qui a chaussé les souliers du quotidien en quête de son accomplissement, un élève à l'écoute de l'écho divin en son cœur, un chercheur de la sagesse de Dieu, tout cela est un moteur très puissant d'espérance. Avec le voyage à Bethléem, puis la fuite en Égypte, Jésus et sa famille ont été placés dans la mouvance des imprégnant, des réfugiés, des sans-abri et plongés dans la réalité vibrante de la condition humaine.

L'incarnation casse notre solitude, donne sens à nos défis et nos épreuves, donne des assises aux valeurs de justice, de partage et de solidarité. Elle établit une complicité fraternelle entre les membres de la grande famille humaine.

Que l'on soit parents, grands-parents ou proches, l'annonce d'une naissance ne produit-elle pas une vague de joie en nous?

L'enfant à naître crée déjà un espace neuf où la tendresse, la chaleur humaine et l'empathie jailliront abondamment. Tout commencement induit une transparence, fait place à de nouveaux possibles et nous permet de rêver au meilleur.

Décloisonner le présent, redresser notre regard, le porter vers l'avant, se remettre en marche sont les cadeaux des commencements.

La naissance est le premier chapitre de notre histoire personnelle, moment unique et percutant pour tous, énergie première de vie dont nous avons été façonnés. Garder son cœur d'enfant nous rend légers, libres et luminescents, nous prédispose à l'émerveillement.

Noël est là pour nous rejoindre au cœur même de ce que nous sommes, des enfants et par ce biais Dieu nous rejoint dans nos vulnérabilités et nos beautés.

Et Dieu est là, il vient, il revient pour nous relancer vers d'autres renaissances qui appellent notre patience, notre persévérance et qui colorent de lumière le train de nos vies.

ALORS... Une tirade de violon, une ribambelle de coups de cuillères, un pied qui bat la mesure, une turlutte qui s'entonne et la musique donnent accès à la fête. La joie gagne du terrain : « Il est né le divin enfant entre le bœuf et l'âne gris : c'est le minuit chrétien, ça bergers rassemblons-nous et avec nos flûtes, chantons : Gloria in excelsis Deo.

JOYEUX NOËL À TOUS ET À TOUTES!

*Clotilde Pouliot*

## *Il s'est fait homme, vous vous rendez compte?*

Un jeune garçon faisait sa première communion le printemps dernier à St. Albert. Comme ses amis, il avait choisi une parole de Jésus qui l'avait particulièrement touché et la partagea avec la communauté. Puis il ajouta « Je trouve que c'était particulièrement intelligent de la part de Jésus de dire ça ». Je m'en souviens bien parce que c'était pour moi une façon simple et directe d'interpréter ces paroles de Jésus que nous avons entendues tant de fois.

Quand j'avais l'âge de ce jeune garçon, j'aimais les choses simples. C'est encore le cas. C'est sans doute pour ça que j'aurais fait un bien mauvais théologien. Surtout quand on m'enseignait que Dieu était un esprit, que nous étions tous enfants de Dieu, donc de cet esprit, et qu'il fallait aimer Dieu, dont on savait très peu de choses. Ce n'était vraiment pas simple.

Je crois que je n'étais pas seul dans cette situation. Se peut-il que Dieu ait ressenti cette frustration collective? Aurait-il pu penser que la distance entre créateur et créatures était vraiment trop grande, et qu'il fallait un intermédiaire pour rapprocher les deux parties et remplacer ces abstractions théologiques par un simple message d'amour? À mon avis, le jeune garçon aurait trouvé que la solution de Dieu était « particulièrement intelligente » car, tout simplement... Il s'est fait homme. Vous vous rendez compte?

*Édouard Potworowski*

## *Aide-Partage : projet de communauté*

En citant saint Paul, Jean-Paul II a écrit : « N'est pas permise une célébration eucharistique où ne resplendit pas la charité manifestée dans le partage concret avec les plus pauvres ».

Pour saint Paul, la charité est la première des vertus : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » Partage concret, nécessaire pour des besoins essentiels ne signifie pas faire l'aumône, mais partager ses ressources, ses talents, son savoir, dans l'amour de Dieu et donc du prochain, c'est être attentif à l'Autre.

Notre communauté, si vivante se doit d'être porteuse de cet enseignement.

En plus des initiatives personnelles, le Comité Aide-Partage n'est qu'un moyen d'y répondre pour mettre en commun les objectifs suivants pour cette année :

- L'aide à Gérard Bélanger de notre communauté pour les enfants de la rue à Tegucigalpa;
- La continuation du soutien à la famille Rwandaise en veillant au bon cheminement de ses cinq garçons;
- La réponse à des besoins urgents exprimés par des membres de la communauté;
- Le partage du savoir et des compétences auprès des jeunes immigrants du quartier, en difficulté d'apprentissage par méconnaissance du français.

Charitable, notre communauté? Essayons d'y parvenir.

*Jacqueline Destez*

## *Il vit*

Bien au chaud  
À l'abri des cahots de la vie

Il dort au rythme du cœur de sa mère  
Il n'a pas encore de nom  
Il n'a que trois centimètres de long

C'est la vie, c'est l'avenir  
C'est la plénitude de l'espoir  
Et c'est l'anxiété de l'attente

Veille sur lui, Seigneur Dieu  
Car nous avons peur de trop espérer  
Protège-le  
Car sa vie se résume à quelques cellules

Prévies les malformations  
Écarte les maladies

Nous t'en prions  
Fais de ce petit être  
Qui n'a pas encore de nom  
Le lieu de ta tendresse

Il a déjà ton amour  
Il porte nos espoirs naïfs  
Il a déjà conquis nos âmes

Toi qui as veillé sur ton fils naissant  
Couché dans la paille de Bethléem  
Tu comprendras les craintes qui nous hantent  
Et, comme à Noël  
Les espoirs qui nous habitent

Veille sur lui, Seigneur  
Il n'a que trois centimètres de long

*Simon Paré*

## *Congrès questionnant*

Les 11 et 12 septembre dernier, j'ai eu la chance de participer au Congrès annuel de l'Entraide missionnaire en tant que représentante de la CCSA. Quel privilège! Durant ces deux jours, des conférenciers de haut calibre se sont succédés afin de nous livrer leurs réflexions sur le thème « Par-delà l'aide internationale : des solidarités à inventer ». Ce fut l'occasion, pour ces artisans de l'humanitaire, de dresser un bilan non complaisant des 60 dernières années sur le plan de l'aide internationale. Des préoccupations ressortent : les politiques néolibérales qui orientent l'aide au développement, leurs modalités qui tissent une « camisole de force dorée » pour les pays aidés, la criminalisation de la dissidence, la hausse du budget de la défense dans plusieurs pays (dont le Canada), le manque de coordination des organismes ainsi que la « technocratisation » du développement.

De nombreuses inquiétudes ont été nommées, telles que l'autonomie déclinante des ONG et l'architecture même du financement de l'aide internationale. On y a aussi déploré le rétrécissement d'une certaine marge qui existait auparavant et qui permettait à des ONG plus progressistes d'oser une solidarité plus près des gens.

Du bouillonnement d'idées débattues durant ce congrès émerge un appel à l'engagement citoyen dans l'espace public. En effet, plusieurs intervenants formulent le souhait de voir les hommes et les femmes d'ici travailler à orienter différemment les politiques québécoise et canadienne afin de favoriser de nouveaux modèles de coopération dans les pays du Sud. On parle maintenant de « solidarité agissante ». Il me semble que ceci rejoint des sensibilités qui s'expriment cette année dans un nouveau comité à St-Albert : Justice sociale et pratiques évangéliques. Je suis fière de me dire que des membres de ma communauté se sentent interpellés par des situations préoccupantes et se mobilisent pour collaborer à bâtir une société plus juste.

Souhaitons que, portées par des réflexions riches et nourrissantes, des formes innovatrices de solidarité s'exprimeront à St-Albert !

*Catherine Sacchitelle*

## *Sens de la décoration*

Au moyen de formes et de couleurs, nous savons que le but de tout art est de relier.

Par leur essence, nos banderoles cherchent tout d'abord avec leurs courbes à unir un côté de l'église à l'autre, en suivant la progression de ce temps d'attente qu'est l'Avent.

Les couleurs veulent exprimer ce qui caractérise les quatre dimanches de préparation:

- 1-. Le blanc, qui est lumière, est la synthèse de toutes les couleurs et reflète à merveille les bleus, verts, jaunes et oranges des vitraux. Il nous incite à la **vigilance**.
- 2-. Le bleu comme le ciel et la mer est profondeur. Il nous invite à suivre un chemin intérieur, afin de préparer nos coeurs à recevoir Celui qui a dit: « Je suis Chemin, Vérité et Vie ». Il est **espérance**.
- 3-. L'ocre jaune, cette argile aux nuances variées vient de la terre, cette mappemonde très aimée de Dieu, jusqu'à l'impossible naissance de l'Emmanuel, « Dieu parmi nous ». Elle est **patience**.
- 4-. Puis viendront les cristaux de neige, fragiles comme l'enfant attendu, mais qui au lieu de fondre demandent à vivre en chacun de nous.  
L'un d'entre eux porte un poisson, symbole par lequel se reconnaissaient les premiers chrétiens. ICHTUS, en grec : « Dieu parmi nous ».

Comme le dit souvent saint Paul aux Romains : « L'heure est venue de sortir de votre sommeil, le jour du salut est proche, revêtons le Seigneur Jésus qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous ». Ainsi nous pourrons de nouveau naître avec lui, confiants dans l'amour.

Que la paix transcende notre monde!  
À chacun petits et grands:  
Joyeux Noël!

*Jacqueline Tremblay et Huguette Teasdale*

## *Compte-rendu, repas communautaires*

Il y a quelques jours, les personnes qui ont participé à ces deux repas fraternels ont pu vivre une expérience théologico-pastorale stimulante.

Nous avons invité Odette Mainville, mère et grand-mère, exégète du Nouveau Testament ainsi que Georges Convers, fondateur du relais Mont-Royal et prédicateur avant-gardiste, un prêtre qui se considère lui-même anticlérical. Je veux vous livrer un bref aperçu de ce qu'ils ont donné et surtout de la libre parole prise par plusieurs.

Odette a brossé un tableau probable des premières communautés chrétiennes surtout à partir des lettres de Paul, moins enjolivées que les Actes de Luc. Nos ancêtres dans la foi ne vivaient pas une nouvelle religion séparée de la vie (la fraction du pain et des prières psalmiques qui constituaient un rituel minimal) ; dans le Souffle saint ils témoignaient de toute la vie de Jésus de Nazareth ; donc ils s'étaient imprégnés par les premiers Envoyés, par les enseignants, prophètes et missionnaires itinérants. Elle a nettement marqué que les lettres authentiques de Paul font état de l'égalité des hommes et des femmes quant à la pleine responsabilité ecclésiale et que c'est plus tard, dans les autres lettres qui lui sont attribuées, que le sort des femmes s'est mis à décliner pour plusieurs siècles. Revenant sur la situation de l'Église actuelle, elle a insisté sur le manque flagrant d'éducation de la foi axée sur des études bibliques sérieuses et s'interroge sur le véritable sens de nos trop nombreuses célébrations liturgiques.

De son côté au cours d'un autre repas, Georges Convers est allé dans la même direction en montrant le caractère essentiellement fraternel de l'eucharistie. Contrairement à ce qu'il pensait il y a quelques années lorsqu'il a publié sa nouvelle pratique des repas de fraternité, il va plus loin aujourd'hui en affirmant que la célébration du Mémorial eucharistique n'appartient pas exclusivement au clergé officiellement mandaté, mais que les groupes chrétiens possèdent ce droit avec ou sans prêtre. Odette Mainville n'a cessé d'affirmer cela dans ses interventions publiques depuis une dizaine d'années.

Voilà de stimulantes réflexions pour l'avenir de Saint-Albert-le-Grand qui devient de plus en plus une communauté selon le Souffle du Christ Jésus, notre libérateur.

*Jacques Tobin*

## *Pour moi, le Concile Vatican II*

J'ai toujours porté un intérêt aux différents sujets proposés pour la réalisation du bulletin étapes, notamment en ce qui concerne le sujet de Vatican II perçu par les membres de la communauté. C'est alors que je me suis dit qu'il serait bon d'avoir le témoignage de ceux qui n'ont pas vu naître Vatican II, mais qui l'ont vécu pleinement.

Comment prendre conscience de l'existence de Vatican II quand on est né après ?

De nationalité belge et ayant vécu plusieurs années à l'international, c'est à mon retour en Europe que j'ai découvert la communauté de Taizé ; la quiétude des chants méditatifs, de la prière et du silence. Cette communauté représentait pour moi les premiers signes forts du Concile Vatican II.

Plus tard, alors que j'étais bénévole dans une association dont le but était d'aider les enfants handicapés, un petit groupe d'enfants et de bénévoles sont partis pour les JMJ de Rome. On était en août 2000. Je n'y suis pas allée mais, de par les témoignages de ceux qui y étaient, j'ai pleinement pris conscience de cette extraordinaire force et crédibilité que nous accordait Jean-Paul II à nous les jeunes dans son envoi pour vivre et annoncer l'Évangile : *N'ayez pas peur. Vous êtes le sel de la terre.*

Pour nous les jeunes, Jean-Paul II incarnait Vatican II.

Quelle force, quelle joie surtout, cet envoi de la part de Jean-Paul II ! Nous nous sentions rayonner de l'amour de Jésus, mais aussi de Marie, animés par l'Esprit.

À partir de ce moment là, une dynamique s'est inscrite dans nos vies ; nous vivions alors pleinement la liberté des enfants de Dieu.

Jeunes professionnels c'était le temps des choix responsables que nous faisons dans la société dans laquelle nous vivions. J'étais cadre et travaillais dans le grand centre d'affaire de Paris-La-Défense. Au cœur de cet univers bétonné, nous étions plusieurs centaines de cadres à nous retrouver chaque mercredi midi dans l'église Notre-Dame-de-Pentecôte pour une messe et ensuite un repas communautaire. C'était une expérience unique : imaginez tous ces hommes et femmes en complet-veston et tailleur quitter leur bureau sur l'heure du dîner pour prier et chanter la gloire de Dieu. Lorsque nous revenions au bureau, nous étions tous légers et rayonnants de joie. Mine de rien, nous en avons évangélisé plus d'un par notre joie profonde au retour de la messe du mercredi. Des amitiés fortes se sont créées. C'est ainsi que j'ai découvert la Communauté de l'Emmanuel qui est une émanation directe du Concile Vatican II. Dans cette communauté nouvelle sont privilégiés la vie de prière au quotidien, le fait de se former en tant que chrétien et l'adoration. Des enseignements et témoignages pour mieux connaître notre Bible étaient proposés chaque semaine. Nous nous nourrissions de la force de la prière et de la louange. C'est également à ce moment-là que j'ai vécu la beauté et la grâce de l'adoration du Saint Sacrement : faire silence et écouter le souffle du silence léger.

## *Pour moi, le Concile Vatican II (suite)*

Ce qui est très important c'est que nous ne vivions pas les jeunes entre nous, mais c'était toute la communauté des chrétiens qui était présente et vivante autour des idées et initiatives nouvelles directement issues des fruits du Concile Vatican II.

Multiplés occasions étaient créées pour se retrouver, prier, chanter, mais aussi partager et témoigner par des gestes concrets notre foi : petits déjeuners pour les sans-abris, évangélisation de rue, accompagnement de jeunes enfants handicapés...

Nous partions du principe suivant : tout chrétien isolé est un chrétien en danger. C'est tellement vrai. Il est bon de se nourrir spirituellement régulièrement. Nous mangeons bien trois fois par jour, qu'en est-il de notre nourriture spirituelle ?

Il est vrai qu'étant à l'époque à Paris, je bénéficiais du foisonnement d'occasions pour enrichir ma foi. Chaque mois étaient organisés deux ou trois événements chrétiens : les rassemblements de Taizé, le forum de l'Amour, le colloque européen d'évangélisation, des concerts chrétiens...

Aujourd'hui, qu'en est-il des fruits du Concile Vatican II ?

Je peux dire que je fais partie de la "Génération Jean-Paul II" et quand j'y pense, j'en suis profondément heureuse : pouvoir vivre animée de cette liberté des enfants de Dieu. Cela peut se traduire, dans la communauté Saint-Albert-le-Grand, par mes lectures, mes chants ou homélies.

Certes, il y a eu sur mon chemin des signes de réticence aux pensées et idées nouvelles issues du Concile Vatican II et ce, à tous les niveaux, que ce soit au niveau des célébrants, des animateurs ou tout simplement des paroissiens. C'est d'ailleurs comme cela qu'on réalise pleinement la chance que nous avons de "vivre" Vatican II.

À ce propos voici une petite anecdote.

À mon arrivée à Montréal, il y a cinq ans et demi, je me suis "cassé les dents" dans la paroisse où je donnais alors des cours de catéchèse à des enfants de sept ans. Le souffle de Vatican II avait dérangé certains superviseurs. Mais c'est à l'issue de cette mésaventure que j'ai reçu des témoignages chaleureux de soutien malgré tout et qu'une maman m'a parlé pour la première fois de la communauté Saint-Albert-le-Grand, que je ne connaissais pas.

C'est alors que j'ai repensé à l'exhortation d'espérance de Jean-Paul II et à la lettre de Saint Paul aux Romains 12, 1-16 que je vous invite à lire.

Je souhaite à tous de vivre une belle fin d'année douce dans une perspective d'une année où soufflera le vent de la grâce, ce souffle d'un silence léger qui nous rend sans cesse libres, ne l'oublions pas.

*Virginie Boelen*

## *La vie des comités à St-Albert*

*Les habitué(e)s de St-Albert connaissent la tradition. Chaque année, à la rentrée de septembre, on procède à un « appel de services » où les responsables de la Communauté présentent les divers comités présents à St-Albert et invitent tous ceux qui le veulent et le peuvent à s'inscrire dans l'un ou l'autre de ces comités (liste, fonction et responsable des divers comités disponibles sur le site internet de la Communauté ([www.st-albert.org](http://www.st-albert.org))).*

*Ce qu'anciens et nouveaux savent peut-être moins, c'est qu'il est possible de se joindre à ces comités EN TOUT TEMPS au cours de l'année : les énergies et les idées nouvelles sont toujours les bienvenues et peuvent souvent dynamiser des comités et les rendre encore plus pertinents en fonction des besoins actuels de notre communauté.*

*Et surtout, ce que les membres actifs des comités expérimentent, année après année, c'est que la participation à la vie des comités est LE MEILLEUR MOYEN DE S'INTÉGRER dans la vie communautaire, de connaître plein de gens remarquables et d'être nourris, stimulés et supportés concrètement par la Communauté.*

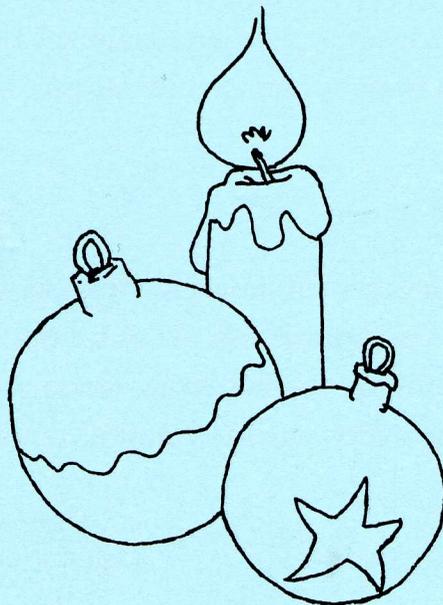
*L'arrivée de 2011 peut être un moment privilégié pour venir vous joindre à nous. Il y a certainement un comité, un service ou une tâche qui correspond à vos intérêts, vos compétences et à la disponibilité (petite ou plus grande) que vous avez. N'hésitez pas à venir nous voir (les responsables, les membres de l'exécutif ou du conseil de pastorale ou la secrétaire de la Communauté)...*

*Dominique Boisvert*

*Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année*

*de*

*L'équipe du Bulletin Étapes*



*L'Équipe du Bulletin Étapes:*

Responsable : André Rinfret, courriel : [andre.h.rinfret@sympatico.ca](mailto:andre.h.rinfret@sympatico.ca)

Comité de lecture : Pauline Gadbois : [vingtdeu@sympatico.ca](mailto:vingtdeu@sympatico.ca) ;

Élizabeth Roussel : [eroussel@videotron.ca](mailto:eroussel@videotron.ca) .